

Sources pour les recherches généalogiques dans les Archives cantonales valaisannes

Bernard Truffer

Je n'ai pas vraiment la vocation de vous parler de généalogie. Mon travail dans ce domaine se limite à quelques arbres généalogiques de ma famille et de celle de ma mère, de quelques recherches sur les liens familiaux entre personnages historiques du Moyen-âge en Valais; finalement, j'ai acquis de l'expérience de par ma profession, puisqu'il m'incombait, dans le cadre de mes fonctions aux Archives cantonales, de m'occuper des généalogistes ou de répondre aux demandes concernant la généalogie émanant avant tout de descendants de familles émigrées. C'est à peu près tout, peu de choses en fait, trop peu pour pouvoir parler d'expérience personnelle. De plus, un arrêté du Conseil d'État interdit en principe aux archivistes de procéder à des recherches généalogiques pour des tiers durant leur temps de travail. C'est pourquoi nous nous limitons, par la force des choses, à aider lors de recherches.

Puisque je ne peux pas parler au nom de mon expérience personnelle, je me suis efforcé de réunir toutes les sources à disposition du généalogiste pour son travail. Je me limiterai essentiellement au matériel qui se trouve dans nos Archives cantonales. Soit dit en passant, des données précieuses se trouvent également dans les Archivess de la Confédération à Berne ou dans les communes et paroisses.

Selon son but (élaborer un arbre généalogique ou écrire l'histoire de la famille), le chercheur doit orienter ses recherches en conséquence. Avant de se lancer tête baissée, il convient de contrôler si quelqu'un a déjà travaillé sur le même sujet auparavant. Chez nous en Valais, de nombreux prêtres ont travaillé sur des statistiques familiales à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle dans leurs paroisses respectives – un grand nombre de ces statistiques ne sont pas terminées et n'ont pas été publiées. Ces travaux, généralement fiables, font gagner du temps – surtout lorsqu'on sait que de nombreuses sources utilisées à l'époque ne sont plus accessibles de nos jours. De plus, de nombreuses généalogies ou approches généalogiques se trouvent, soit sous forme d'originaux ou de photocopies, dans les Archives cantonales. Une cartothèque alphabétique renseigne rapidement, s'il existe quelque chose et, si oui, où trouver le renseignement. Je rappellerai simplement ici les généalogies des

Quellen zur Familienforschung im Walliser Staatsarchiv

Bernard Truffer

Ich fühle mich nicht unbedingt berufen, zu Ihnen über Familienforschung zu reden. Meine Arbeit auf diesem Gebiet beschränkt sich auf einige amateurhaft zusammengestellte Stammbäume über meine Familie und die meiner Mutter, dann auf Nachforschungen über familiäre Zusammenhänge historischer Persönlichkeiten aus der mittelalterlichen Walliser Geschichte; und schliesslich konnte ich einige Erfahrungen sammeln, da ich im Staatsarchiv ab und zu Familienforscher betreuen musste, oder auf genealogische Anfragen – vor allem von Nachkommen ausgewanderter Geschlechter – zu antworten hatte. – Das ist aber schon alles – eigentlich recht wenig, zu wenig, um aus eigener Erfahrung reden zu können. Zudem existiert ein Staatsratsbeschluss, der es uns Archivaren prinzipiell untersagt, während der Arbeitszeit für Dritte Familienforschung zu treiben. So beschränken wir uns notgedrungen auf Forschungshilfen.

Nun, wenn ich auch nicht aus eigener Erfahrung sprechen kann, so habe ich mich umso mehr bemüht, all die Quellen zusammenzustellen, aus denen der – Familienforscher Angaben für seine Arbeit schöpfen kann. Ich beschränke mich fast ausschliesslich auf Quellenmaterial, das sich bei uns im Staatsarchiv befindet. Dass sich wertvolle Angaben auch in Beständen des Bundesarchivs in Bern oder in Gemeinde und Pfarrarchiven befinden, sei nur nebenbei erwähnt.

Je nachdem ob der Forscher sich lediglich auf die Erarbeitung eines Stammbaumes oder einer Ahnentafel beschränken will, oder ob er eine eigentliche Familiengeschichte schreiben möchte, wird er seine Forschungen ausrichten müssen. Bevor man sich kopfüber in die Arbeit stürzt, sollte man sich auch vergewissern, ob nicht schon jemand wertvolle Vorarbeit geleistet hat. Bei uns im Wallis haben beispielsweise Ende 19. Und zu Beginn des 20. Jahrhunderts zahlreiche Geistliche in ihren Pfarreien an Familienstatistiken gearbeitet – lange nicht alle sind beendet und veröffentlicht worden. Diese im Allgemeinen recht zuverlässigen Arbeiten ersparen einem viel Zeit – ganz abgesehen davon, dass uns oft die von ihnen benützten Quellen nicht mehr zugänglich sind. – Weiter gibt es zahlreiche Genealogien oder Ansätze zu Genealogien, die sich teils im Original teils in Photokopien im Staatsarchiv befinden. Eine alphabetisch geordnete Kartotheek gibt rasch Aufschluss, ob etwas vorhanden ist und wenn ja, wo es sich befindet. Ich erinnere hier lediglich an die von Kaplan

familles de Glis, élaborées par le vicaire Schlunz, qui se sont retrouvées, par des chemins que nous ignorons, dans les Archives cantonales. Nous possédons également une foule de nouvelles généalogies qui nous ont été léguées gracieusement par leurs auteurs ou leurs familles. Un coup d'œil dans cette cartothèque est presque toujours couronné de succès.

Arbres généalogiques

Si le généalogiste se limite à l'élaboration d'arbres généalogiques, les Archives cantonales ne lui seront pas d'une grande aide pour commencer. Normalement, on part de ce qui est connu, donc du présent, et on remonte le temps. Pour cela, on utilise d'abord les *registres d'état civil*. Les originaux se trouvent dans les offices d'état civil correspondants. Les doubles que l'on trouvait dans les Archives cantonales ont été repris par l'Office cantonal d'état civil et se trouvent actuellement dans les armoires de stockage de ce service, en partie dans le galetas du bâtiment de l'État du Valais. Il ne m'appartient pas de vous entretenir de la nature de cette source. Je vous signalerai simplement qu'il est difficile pour le généalogiste d'avoir accès à ces registres, à cause des délais d'attente et du secret de fonction.

Tous ceux qui ont déjà fait des recherches dans les registres d'état civil savent que ceux-ci fournissent, dans le meilleur des cas, des informations jusqu'au début du siècle passé, puisque les registres commencent en 1876. Pour des recherches plus anciennes, il convient de consulter les *registres des baptêmes, mariages et décès* des paroisses. En principe, les originaux, sauf quelques exceptions qui confirment la règle, ne se trouvent pas dans les Archives cantonales. Ces registres se trouvent presque tous dans les paroisses. Les Archives cantonales possèdent toutefois des copies de tous ces registres, qui peuvent être consultées moyennant le respect des règles imposées par l'évêché, soit l'obtention préalable de l'accord du curé de la paroisse concernée, et la signature d'un document précisant les limites d'utilisation des données consultées.

Il se peut que vous n'atteigniez pas votre but à l'aide des registres paroissiaux uniquement; soit parce que les inscriptions ne sont pas précises, soit qu'elles sont incomplètes et manquent sur des périodes plus ou moins longues. Vous pouvez alors vous tourner vers les *registres de recensement* du 19^e siècle. Dans les Archives cantonales, nous possédons des recensements nominatifs pour les années 1802 (très incomplets et imprécis, car ordonnés par la France), 1829, 1837, 1846, 1850, 1870 et

Schlunz erarbeiteten Genealogien der Familien von Glis, die auf irgendwelchen Umwegen ins Staatsarchiv gelangten. Wir besitzen aber auch eine Menge neuerer Genealogien, die uns jeweils in verdankenswerter Weise von Ihren Autoren oder von Familien überlassen wurden. Ein Blick in diese Kartothek, die laufend ergänzt wird, lohnt sich fast immer.

Stammbäume und Ahnentafeln

Beschränkt sich der Familienforscher auf die Erstellung von Stammbäumen oder Ahnentafeln, kann das Staatsarchiv fürs erste nur wenig beitragen. Üblicherweise geht man vom Bekannten, also von der Gegenwart aus und forscht rückwärts. Dabei kommen als erstes und wichtigstes die Zivilstandsregister zur Geltung. Diese befinden sich im Original in den entsprechenden Zivilstandsämtern. Die Doppel, die sich bis vor wenigen Jahren im Staatsarchiv befanden, wurden vom kantonalen Zivilstandsamt zurückgenommen und liegen gegenwärtig zum Teil in der Kompactusanlage des zuständigen Amtes, zum Teil im Estrich des Staatsgebäudes. Es ist nicht meine Aufgabe, Sie über Art und Beschaffenheit dieser Quelle eingehend zu unterhalten. Es sei nur darauf hingewiesen, wie schwierig es für den Forscher ist, Zugang zu diesen Registern zu erhalten, dies infolge langjähriger Sperrfristen und strenger Geheimhaltungspflicht.

Jeder, der sich einmal mit Zivilstandsnachforschungen befasst hat, weiss, dass er mit den Zivilstandsregistern bestenfalls bis zu Beginn des letzten Jahrhunderts zurückgehen kann, denn die Register beginnen mit dem Jahre 1876. Wer weiter zurückgehen will, muss sich ganz auf die *Tauf-, Ehe- und Sterbebücher* der Pfarreien verlassen. Auch diese Quellen befinden sich in der Regel nicht im Staatsarchiv – einige wenige Ausnahmen bestätigen nur die Regel. Fast durchwegs befinden sich diese Bücher in den entsprechenden Pfarrämtern. Das Staatsarchiv besitzt immerhin Kopien dieser Register. Es handelt sich um grossformatige Xerokopien aus den siebziger Jahren. Diese können im Rahmen strikter Benutzungsvorschriften des bischöflichen Ordinariats eingesehen werden. Der Benutzer muss u.a. eine schriftliche Bewilligung des betreffenden Ortspfarrers einholen und sich mit seiner Unterschrift verbürgen, dass er die eingesehenen Auskünfte nur im Rahmen der genannten Benutzungsvorschriften verwenden werde.

Es kann vorkommen, dass man mit Hilfe der Pfarrbücher allein nicht zum Ziele kommt, sei es weil die Eintragungen ungenau sind oder sei es weil sie über einen kürzeren oder längeren Zeitraum vollständig fehlen. Dann helfen vielleicht die *Volkszählungsregister* des letzten Jahrhunderts ein

1880. Ces recensements ont été effectués commune par commune et ne sont, par conséquent, pas tous de bonne qualité. Certains sont listés par familles, certains par quartiers, maison après maison, certains de manière totalement arbitraire. Si certaines communes se conformaient strictement aux directives, d'autres se permettaient des « corrections ». Dans les formulaires pré-imprimés on retrouve en principe nom, prénom, âge ou date de naissance (souvent indiqués à peu près !), origine, profession et aptitudes mentales (nuancées par très bien – souvent réservé au curé –, bien, moyen, faible ou idiot). En 1870 et 1880 on a rempli des feuilles séparées par ménage. S'il fallait évaluer rapidement cette source, on pourrait dire qu'il s'agit en général de matériel très précieux, qui contient cependant pas mal d'erreurs, et qu'il faut donc utiliser avec prudence. Il convient peut-être d'ajouter que la collection présente quelques lacunes, c'est-à-dire que pour certaines communes il manque complètement l'une ou l'autre année. Les recensements du siècle passé peuvent être consultés sans autre par tout un chacun – et ils le sont souvent. Malheureusement, plus tard les documents de recensement n'ont plus été rendus aux cantons par la Confédération après dépouillement. Ils ont probablement été détruits. Seul le matériel très volumineux du dernier recensement nous a été rendu, il tombe cependant encore sous le coup du délai d'attente et ne peut donc pas encore être consulté.

En plus des registres des recensements, les *registres des bourgeoisies* de 1870/71 peuvent être d'une grande aide au généalogiste. Ils ont été établis à la suite de la loi fédérale sur les heimatlos (les sans patrie). En principe, on y trouve la liste de tous les bourgeois en vie au moment de l'établissement de ces registres. Malheureusement, ces listes manquent aujourd'hui pour un certain nombre de bourgeoisies. Par contre, la correspondance concernant les cas litigieux existe toujours. En ce temps-là, un nombre important de familles – et de personnes seules – qui ne possédaient pas de bourgeoisie ont été naturalisées. Il s'agissait en partie de familles habitant depuis des générations dans la commune, ou de familles arrivées récemment, dont la provenance et l'origine sont connues, mais qui sont devenues apatrides à cause de la guerre. Ainsi, les Skawronski ont été naturalisés à Randa. Il s'agissait de réfugiés polonais à qui Randa a octroyé le droit de s'installer, mais qui n'étaient pas domiciliés à Randa et qui ont rapidement quitté la Suisse. Il y a quelques années seulement, il a fallu établir un acte d'origine pour un descendant de cette famille établi à Londres. C'est souvent grâce aux informations contenues dans ces registres que l'on pourra trouver l'origine exacte d'une famille et continuer les recherches.

wenig weiter. – Wir besitzen im Staatsarchiv namentliche Volkszählungen für die Jahre 1802 (sehr unvollständig und ungenau, weil von Frankreich angeordnet), 1829, 1837, 1846, 1850, 1870 und 1880.

Diese Zählungen wurden gemeindeweise durchgeführt und sind infolgedessen von recht unterschiedlicher Qualität. Zum Teil sind die Leute familienweise alphabetisch aufgeführt, zum Teil quartierweise den Häusern nach, zum Teil auch vollkommen willkürlich. Eine Gemeindeverwaltung nahm die Weisungen eben sehr genau, eine andere nur mit entsprechenden „Korrekturen“. In den vorgedruckten Formularblättern findet man in der Regel Name, Vorname, Alter oder Geburtsdatum (beides oft nur ungefähr angegeben!), Burgerort, Beruf und geistige Fähigkeiten (die mit sehr gut – meist nur der Herr Pfarrer – gut, mittelmässig, schwach oder blödsinnig abgestuft werden) angegeben. 1870 und 1880 wurden jeweils pro Haushaltung separate Blätter ausgefüllt. – Wollte man diese Quelle kurz beurteilen, könnte man sagen, es handle sich im allgemeinen um ein sehr wertvolles Material, das allerdings verhältnismässig viele Fehler aufweist und deshalb mit der nötigen Vorsicht zu gebrauchen ist. Es muss vielleicht noch hinzugefügt werden, dass die Sammlung gewisse Lücken aufweist, d. h. für gewisse Gemeinden fehlt der eine oder andere Jahrgang vollständig. Die Volkszählungsregister des vorletzten Jahrhunderts können ohne weiteres von jedermann eingesehen werden – und werden auch viel benützt. Leider wurden später die Volkszählungsdokumente nach der Auswertung vom eidgenössischen Statistischen Amt in Bern nicht mehr an die Kantone zurückgegeben. Wahrscheinlich wurden sie vernichtet. Einzig das sehr umfangreiche Material der letzten Volkszählung wurde uns wieder zurückerstattet, allerdings unterliegt es der Sperrfrist und kann folglich noch nicht eingesehen werden.

Neben den Volkszählungsregistern können auch die *Burgerregister* von 1870/71 dem Familienforscher wertvolle Dienste leisten. Sie wurden aufgrund des sog. Heimatlosengesetzes angelegt. Im Prinzip findet man in diesen Registern die Liste sämtlicher lebender Bürger zum Zeitpunkt der Erstellung der Register. Leider fehlen uns heute diese Listen für eine Reihe von Burgerschaften. Dagegen ist die Korrespondenz über strittige Fälle stets vorhanden. Damals wurde eine ganze Anzahl Familien – auch Einzelpersonen – die kein Bürgerrecht besaßen, eingebürgert. Zum Teil handelt es sich um Familien, die schon seit Generationen als ewige Einwohner in der Gemeinde ansässig waren, zum Teil um jüngst zugezogene Geschlechter, deren Herkunft und Abstammung angegeben werden kann, die aber infolge Kriegswirren heimatlos geworden sind. – Damals wurden beispielsweise die Skawronski in Randa eingebürgert. Es waren polnische Flüchtlinge, denen Randa um 1838 die Niederlassung

En relation avec les travaux préparatoires pour les différents armoriaux, un *fichier des naturalisations* a été créé dans les Archives cantonales afin de faciliter les recherches. Ce fichier est régulièrement mis à jour et complété – il n'a donc pas la prétention d'être exhaustif. Des naturalisations plus récentes seront trouvées plus facilement dans les *protocoles du Grand Conseil*, de même que des documents, comme de vieux passeports, attestations d'origine, etc. Pour les siècles plus anciens, les indications correspondantes se trouvent souvent dans les recès de la Diète. En voici un exemple : aujourd'hui disparue, la famille Bennet de la vallée de Conches, dont est issu le célèbre guide de montagne Johann Joseph et que les Anglais appelaient Bennen dans leurs écrits. Selon une décision de la Diète de décembre 1776, un ancêtre originaire de Realp, dont le grand-père s'était installé à Münster, a été naturalisé.

Le *registre des émigrations* donne des informations sur les personnes et familles qui se sont exilées en Argentine ou en Amérique du Nord dans la seconde moitié du siècle passé. Ce registre, tenu manifestement par un service de l'État, tout en se basant sur des informations des communes, est malheureusement loin d'être complet. Il ne couvre que l'époque florissante des émigrations, n'évoque que très vaguement la destination de l'émigrant (p.ex. Argentine, Amérique du Nord, etc.) et ne répertorie pas les éventuels retours d'émigrés. Il n'est bien entendu pas en mesure de rendre compte des destins des émigrés. Lorsque les émigrations ont diminué après 1880, le registre n'a plus été mis à jour. Cependant, dans certains cas, le registre des émigrations peut donner une précision utile pour la suite des recherches.

Histoire familiale

Pour celui qui ne se limite pas à l'élaboration d'un arbre généalogique mais qui s'intéresse de plus près à l'histoire de sa famille, les Archives cantonales sont en règle générale plus riches. Je précise cependant d'emblée que les recherches correspondantes prennent également plus de temps. Par exemple, si l'on veut en apprendre davantage sur la situation financière d'une famille à un certain moment, les *registres des impôts* et les *registres fonciers* sont disponibles – pour les temps plus anciens, ce sont les *registres de reconnaissances* et les *rôles de redevances*. Concernant les professions, il convient de consulter les *octrois de concessions et de patentes* (p.ex. pour les hôteliers, guides, etc.), dans certains endroits également dans les *livres des corporations*, peu courants chez nous. Les registres des impôts, registres fonciers et concessions tombent bien sûr sous le coup du délai d'attente et ne peuvent être consultés qu'avec

bewilligt hatte, die aber überhaupt nie in Randa ansässig waren und die Schweiz auch bald wieder verliessen. Aber noch vor wenigen Jahren wurde für ein in London lebender Nachkomme dieses Geschlechtes ein Heimatschein ausgestellt. – Oft wird man nur dank der Angaben in diesen Bürgerregistern die genaue Herkunft des Geschlechtes in Erfahrung bringen und anhand dieser Angaben weiterforschen können.

Im Zusammenhang mit den Vorbereitungsarbeiten für die verschiedenen Wappenbücher wurde im Staatsarchiv auch eine *Einbürgerungskartei* angelegt die die Nachforschungen wesentlich erleichtert. Diese Kartei wird übrigens laufend nachgeführt und ergänzt – damit ist auch schon gesagt, dass sie keinen Anspruch auf Vollständigkeit erhebt. Einbürgerungen neueren Datums sucht man natürlich mit Vorteil in den *Grossratsprotokollen*, wo meist auch Belege wie alte Pässe, Herkunftsbescheinigungen usw. zu finden sind. Für die früheren Jahrhunderte findet man die entsprechenden Angaben oft in den Landratsabschieden. Ein Beispiel: Die ausgestorbene Gommer Familie Bennet, aus der der berühmte Bergführer Johann Joseph hervorging, den die Engländer in ihren Schriften durchwegs Bennen nennen. Gemäss Landratsabschied vom Dezember 1776 wurde damals ein aus Realp stammender Vorfahre, dessen Grossvater sich in Münster niedergelassen hatte, eingebürgert.

Über Personen und Familien, die im Laufe der zweiten Hälfte des letzten Jahrhunderts meist in Richtung Argentinien oder Nordamerika ausgewandert sind, gibt ein *Auswanderungsregister* Auskunft. Dieses Register, das offensichtlich von einer Staatsstelle gemacht wurde, aber auf Angaben der Gemeindebehörden beruht, ist leider keineswegs vollständig. Es deckt nur die Blütezeit der Auswanderung, bezeichnet das Auswanderungsziel nur sehr vage (z. B. Argentinien, Nordamerika usw.) und erfasst allfällige Rückwanderungen nicht. Natürlich ist es auch nicht in der Lage, uns etwas über das Schicksal der Ausgewanderten zu berichten. Als der Auswanderungsstrom nach 1880 immer schmaler wurde, wurde das Register auch nicht mehr nachgeführt. – Immerhin kann in bestimmten Fällen auch dieses Auswanderungsregister den entscheidenden Tip für die Weiterforschung geben.

Familiengeschichte

Für den, der sich nicht nur auf die Erstellung von Stammbäumen und Ahnentafeln beschränkt, sondern auch auf die eigentliche Familiengeschichte näher eingehen will, ist das Staatsarchiv in der Regel viel reicher. Allerdings muss ich sofort hinzufügen, dass die entsprechenden Nachforschungen auch viel mehr Zeit in Anspruch nehmen. Will man beispielsweise etwas über die Besitz- und Vermögensverhältnisse einer Familie zu einem bestimmten Zeitpunkt erfahren, stehen die

l'accord du service compétent. Les sources plus anciennes, comme les registres de reconnaissances et rôles de redevances, peuvent être consultés sans autre, mais exigent cependant certaines connaissances pour s'y retrouver. Dans le Haut-Valais, les registres de reconnaissances ne sont pas très nombreux, puisque la noblesse n'y a pas gouverné longtemps. A ma connaissance, seul Zermatt possède quelques rôles de redevances du temps de la domination des Perrini et des von Werra. On trouve par contre des registres de reconnaissances dans presque toutes les anciennes paroisses, puisque ce sont elles qui faisaient office de banque populaire durant une grande partie du 19^e siècle.

On trouve des informations sur le statut de certaines personnalités dans les *rôles militaires*, les *listes électeurs*, la *liste des magistrats*, les *matri-cules des élèves*, les *dossiers du personnel enseignant*, les *dossiers des tribunaux* et d'autres sources similaires. Deux exemples : l'ancêtre de la famille Blumenthal de Eisten en Valais a été cité pour la première fois dans les procès-verbaux du conseil de la ville de Sion; un certain Tiberius Blumenthal de Riedlingen en Allemagne, maître-tailleur, reçut un permis d'établissement en 1773 à Sion et fut admis dans la corporation des tailleurs et cordonniers. En 1781, il fut cependant arrêté pour insubordination et offense du conseil et fut expulsé. Selon le *registre des mariages* de Stalden, il épousa Anna Maria Abgottspon et s'installa à Eisten où on le retrouve sous le nom de „Ziböri Bluothaler“. Une relation avec la famille noble von Blumenthal installée dans les Grisons, dont ils ont également repris les armoiries, n'est, à mon avis, pas avérée et n'est confirmée par aucun écrit à ma connaissance.

La première mention de la famille Schöpf en Valais : la famille est bourgeoise de Täsch et, dans une remarque en bas de page, le curé Joseph Zurbriggen écrit dans sa chronique de Täsch : « L'État ou la Confédération a offert (ou plutôt imposé) pour toujours à la commune de Täsch la famille Schöpf, afin qu'elle en prenne soin. » La vérité est quelque peu différente. Un certain Genewin Schöpf d'Imst en Autriche arriva en Valais au début du 19^e siècle avec une équipe de bûcherons du Tyrol ; il travailla pour le célèbre commandant Christian Gattlen dans les forêts de Bürchen : cette information est tirée des *registres des redevances forestières de Rarogne* déposé aux Archives cantonales. En Valais, le Tyrolien qui n'était pas du tout sans ressources, épousa Barbara Blatter de Glis et décida de rester dans le pays. Il paya pour devenir bourgeois de Täsch ; cela est mentionné dans une lettre du président de ladite commune à l'État du Valais. Il prie instamment ces Messieurs de Sion

Steuerregister und *Grundbücher zur Verfügung* – für die ältere Zeit *Erkenntnisbücher* und *Abgabenrodel*. Über die Beschäftigung bestimmter Personen orientiert man sich etwa in *Patent-* und *Konzessionerteilungen* (z. B. für Hoteliersfamilien, Bergführer, usw.), in gewissen Orten auch in den bei uns eher spärlich vorhandenen *Zunftbüchern*. Die jüngeren Steuerregister, Grundbücher und Konzessionen unterstehen natürlich der Sperrfrist und können nur mit Genehmigung des entsprechenden Amtes eingesehen werden. Ältere Quellen, wie etwa die Erkenntnisbücher und –rodel, können ohne weiteres konsultiert werden, setzen aber schon erhebliche Kenntnisse voraus, wenn man sich darin rasch zurechtfinden will. Im Oberwallis sind die Erkenntnisbücher nicht sehr zahlreich, da sich die ehemaligen Adels Herrschaften nicht halten konnten. Meines Wissens ist einzig Zermatt im Besitze einiger alter Erkenntnisrodel aus der Zeit der Perrini- und von Werra-Herrschaft. Schulderkenntnisse finden wir hingegen in fast allen älteren Pfarreien, bildeten diese doch bis weit ins vorletzte Jahrhundert hinauf so etwas wie die Dorfbank.

Über den Status einzelner Persönlichkeiten geben auch *Militärrodel*, *Wahlrodel*, *Magistratenlisten*, *Schülermatrikel*, *Lehrpersonalsakten*, *Gerichtsakten* und ähnliche Quellen Auskunft. Nur zwei Beispiele: Die erste Erwähnung des Ahnherrn der Eister Familie Blumenthal im Wallis fand ich im Ratsbuch der Stadt Sitten: ein Tiberius Blumenthaler aus Riedlingen in Deutschland, Schneidermeister, erhielt 1773 die Niederlassungsbewilligung in Sitten und wurde in die Schneider- und –Schuhmacherzunft aufgenommen. 1781 wurde er jedoch wegen Unbotmässigkeit und Beleidigung des Rates verhaftet und ausgewiesen. Er heiratete später gemäss Ehebuch von Stalden Anna Maria Abgottspon und liess sich in Eisten nieder, wo sein Name als „Ziböri Bluothaler“ im ersten Volkszählungsregister eingetragen ist. Der gewissen Nachkommen dieses „Ziböri“ so teure Zusammenhang mit dem adeligen Bündner Geschlecht von Blumenthal, dessen Wappen sie auch übernommen haben, ist nicht evident und beruht meines Wissens auf keinen schriftlichen Quellen.

Die erste Erwähnung der Familie Schöpf im Wallis: Die Familie ist in Täsch heimatberechtigt und Pfarrer Joseph Zurbriggen schreibt in seiner Täsch Chronik in einer Fussnote: „Der Staat oder Bund hatte der Gemeinde Täsch die Familie Schöpf zur treuen Obhut auf ewige Zeiten geschenkt, oder besser gesagt: „aufgerieben“. Nun, die Wahrheit lautet etwas anders. Ein gewisser Genewin Schöpf aus Imst in Österreich kam zu Beginn des 19. Jahrhunderts mit einer Tiroler Holzfällerequipe ins Wallis und arbeitete für den berühmten Hauptmann Christian Gattlen in den Wäldern von Bürchen: dies geht aus den im Staatsarchiv

d'accorder la naturalisation de Genewin Schöpf à Täsch, puisque le montant payé pour cette naturalisation a été dépensé pour la réfection de l'église et que, en cas de refus, il ne savait pas comment le rembourser. Si le curé Zurbriggen avait eu connaissance de ces documents, qui se trouvent tous dans les Archives cantonales, il n'aurait certainement pas utilisé le terme « imposé ».

Une source inépuisable pour les histoires des familles se trouve dans les *minutes des notaires*. Je n'ai pas besoin de vous expliquer qu'il s'agit des écrits originaux des actes notariés, qui sont conservés normalement par les notaires jusqu'à leur démission, voire leur décès, et sont remis ensuite aux archives des notaires. Les dossiers des notaires contiennent une foule d'informations. La difficulté consiste simplement de savoir auprès de quel notaire la famille faisait faire ses actes – et lorsqu'on sait cela, on devrait savoir où se trouvent les minutes correspondantes aujourd'hui. En règle générale, les minutes les plus anciennes, c.-à-d. celles d'avant 1280 jusqu'au début du 17^e siècle, se trouvent, pour autant qu'elles soient encore conservées, dans les Archives du Chapitre de la Cathédrale de Sion, puisque le Chapitre exerçait le contrôle des notaires en Valais au nom des seigneurs. Mais déjà au 16^e siècle, les minutes n'étaient plus toutes déposées aux Archives du Chapitre. Beaucoup restaient dans les archives des dizains, certains dans les archives paroissiales ou communales. Ainsi, on trouve des minutes plus anciennes à Münster, Mörel, St. Nicolas, Rarogne, etc. Pour les minutes plus récentes, il existe, dans les chefs-lieux des districts, des archives des minutes, placées sous le contrôle d'un notaire. Les Archives cantonales possèdent également un nombre important de minutes – cependant disséminées dans les fonds les plus divers.

Les minutes très nombreuses, bien que fragmentaires, des notaires Riedin de la Vallée de Viège constituent un très bon exemple de l'importance des minutes des notaires pour l'histoire familiale. Elles se trouvent dans les archives paroissiales de St-Nicolas et Grächen. Elles renferment également des éléments précieux de l'histoire locale de la fin du 16^e jusqu'au début du 18^e siècle de la vallée de St-Nicolas... Entre Stalden et Zermatt, ce notaire établissait pratiquement tous les actes. Il est étonnant de constater tout ce que l'on trouve dans ces contrats d'achat, de vente, de mariage, ces testaments, contrats de partage et inventaires. Cette source n'a été que peu utilisée jusqu'ici pour les recherches sur les histoires des familles, peut-être parce qu'elle n'était que peu connue, certainement aussi parce que son utilisation n'est pas aisée : les dossiers

deponierten Holzrechnungsbüchern des Rarners hervor. Im Wallis heiratete der keineswegs mittellose Tiroler die Barbara Blatter von Glis und beschloss, im Land zu bleiben. Für teures Geld erwarb er das Bürgerrecht von Täsch; dies geht aus einem Brief des Gemeindepräsidenten an den Staat hervor. Er bittet die Herren in Sitten inständig, die Einbürgerung von Genewin Schöpf in Täsch ja zu genehmigen, da die Gemeinde die Einbürgerungssumme für die Renovation der Kirche bereits verbraucht habe und nicht wüsste, wie sie sie gegebenenfalls zurückzahlen könnte. – Hätte Pfarrer Zurbriggen von diesen Dokumenten, die sich alle im Staatsarchiv befinden, Kenntnis gehabt, hätte er kaum so abschätzig von „aufreiben“ geschrieben.

Eine unerschöpfliche Quelle für die Familiengeschichte sind auch die *Notariatsminuten*. Dass es sich hierbei um die Urschriften der Notariatsakten handelt, die in der Regel von den Notaren bis zu ihrer Amtsniederlegung oder bis zu ihrem Tode aufbewahrt und nachher in ein Notariatsarchiv gelegt werden sollten, brauche ich Ihnen eigentlich nicht zu erklären. Die Notariatsakten enthalten eine Unmenge von Angaben. Die Schwierigkeit besteht lediglich darin, herauszufinden, bei welchem Notar die Familie jeweils ihre Akten verschreiben liess – und wenn man das weiss, sollte man noch wissen, wo heute die betreffenden Minuten aufbewahrt werden. Als Faustregel gilt folgendes: Die älteren und ältesten Notariatsminuten, d. h. jene von 1280 an bis ins beginnende 17. Jahrhundert, liegen soweit noch erhalten im Domkapitelsarchiv in Sitten, da das Domkapitel namens des Landesherrn die Aufsicht über das Notariat im Wallis führte. Aber bereits im 16. Jahrhundert wurden nicht mehr alle Notariatsminuten im Domkapitelsarchiv deponiert. Viele blieben in den Zendenarchiven stecken, einzelne gar in grösseren Pfarr- oder Gemeindearchiven oder in Privatbeständen. So finden sich ältere Minuten heute in Münster, in Mörel, in St. Niklaus, in Raron, usw. Für die neueren Minuten gibt es in den Bezirkshauptorten Minutenarchive, die unter der Obhut eines Notars sind. Auch das Staatsarchiv besitzt einen ziemlich umfangreichen Minutenbestand – allerdings in verschiedensten Fonds verstreut.

Ein sehr gutes Beispiel für die Bedeutung der Notariatsminuten für die Familiengeschichte sind die leider nur fragmentarisch aber glücklicherweise doch recht zahlreich erhaltenen Minuten der Notare Riedin aus dem Vispertal. Sie liegen in den Pfarrarchiven von St. Niklaus und Grächen. Auch für die Lokalgeschichte vom ausgehenden 16. bis zum Beginn des 18. Jahrhunderts im Nikolaital bergen sie wertvolles Material.... Zwischen Stalden und Zermatt wurden damals fast alle Verschreibungen von diesen

sont, pour la plupart, écrits en latin et contiennent bon nombre d'abréviations; les textes en allemand (surtout les inventaires) sont en écriture allemande et il faut un certain entraînement pour les déchiffrer et les utiliser. Ces minutes ont par exemple permis au Dr Hans Anton von Roten de prouver l'appartenance de la famille Brantschen de Randa à la bourgeoisie de Zermatt. Je n'ai pas besoin de préciser que cela n'a pas seulement une importance historique pour les Brantschen établis à Zermatt.

Des *actes notariés uniques* peuvent aussi être très précieux pour l'histoire des familles. Pour ceux-ci, l'accès est bien plus facile que pour les minutes. Les actes uniques qui se trouvent dans des archives publiques sont presque tous analysés et inventoriés. Un court descriptif du contenu dans les inventaires facilite le travail du chercheur et lui indique souvent le bon chemin. Cela ne le dispense bien sûr pas de s'assurer de son exactitude à l'aide des originaux. Dans les inventaires des archives communales du Haut-Valais, on trouve par exemple les naturalisations et les affaires bourgeoises sous la lettre B. On peut bien sûr également trouver des informations intéressantes sur une certaine famille dans d'autres actes. Il vaut presque toujours la peine de consulter les inventaires. Il est bon que vous sachiez que les Archives cantonales possèdent des doubles de toutes les archives communales et paroissiales du Valais. Elles peuvent être consultées facilement chez nous à Sion ; cela vous évitera des voyages fastidieux et vous permettra de gagner du temps – à part cela, il arrive souvent que l'on ne retrouve plus d'inventaire sur place.

Un coup de chance pour les recherches sur les familles est bien sûr l'existence d'*archives familiales*.

Comme vous le savez certainement, certaines ont été confiées aux Archives cantonales pour être gardées précieusement. Il s'agit avant tout d'archives des vieilles familles qui ont joué un certain rôle dans le politique du pays – je me rappelle par exemple des Kalbermatten, Riedmatten, Schiner, Supersaxo, Torrenté, etc. Elles contiennent beaucoup de matériel présentant un intérêt certain pour l'histoire du pays, mais également beaucoup de correspondance personnelle, des livres de comptabilité, testaments, actes de partage, et bien plus encore. Il y a également des fonds familiaux, moins importants du point de vue historique, mais qui peuvent être très importants pour les recherches généalogiques. Malheureusement, dans le Haut-Valais, peu de documents privés ou issus de successions sont déposés aux Archives cantonales. Pourtant l'archiviste établit un inventaire gratuitement la plupart du temps et

Notaren vorgenommen. Was da in all den Kauf- und Verkaufsakten, in Eheverträgen, Testamenten, Teilungsurkunden und Inventaren zu finden ist, ist wirklich erstaunlich. Diese Quelle wurde bisher für die Familienforschung nur sehr selten herangezogen, vielleicht weil sie allgemein nicht bekannt war, sicher aber auch, weil deren Benützung nicht so leicht ist: Die Akten sind zum grössten Teil lateinisch und enthalten zahlreiche Abkürzungen; die deutsch geschriebenen Texte (meist Inventare) sind in deutscher Schrift und nur mit einiger Übung zu lesen und zu benützen. – Aus diesen Minuten hat beispielsweise H. H. Dr. Hans Anton von Roten das Zermatter Bürgerrecht für die Familie Brantschen von Randa nachgewiesen. Dass das für die in Zermatt ansässigen Brantschen nicht nur familiengeschichtlich von Bedeutung ist, brauche ich nicht eigens zu betonen.

Auch *einzelne Urkunden* können für die Familiengeschichte sehr wertvoll sein. Hier ist der Einstieg allerdings bedeutend leichter als in die Minutarien. Die Einzelurkunden, die sich in öffentlichen Archiven befinden, sind fast alle analysiert und inventarisiert. Eine kurze Inhaltsangabe in den Inventaren erleichtert die Arbeit des Forschers und weist ihn oft auf die richtige Spur. Das entbindet ihn natürlich nicht davon, sich anhand der Originale über die Richtigkeit des Inventarregests zu vergewissern. – In den Inventaren der Oberwalliser Gemeindearchive sind zum Beispiel die Einbürgerungen und Bürgerangelegenheiten ganz allgemein unter dem Buchstaben B zu finden. Natürlich kann man aber auch in andern Urkunden Interessantes über ein bestimmtes Geschlecht entdecken. Die Durchsicht der Inventare lohnt sich deshalb fast immer. Für Sie ist es vielleicht gut zu wissen, dass das Staatsarchiv Doppel aller Walliser Gemeinde- und Pfarrarchive besitzt. Sie können also bequem bei uns in Sitten eingesehen werden; das erspart zeitraubendes Herumreisen – ganz abgesehen davon, dass man an Ort und Stelle oft keine Inventare mehr findet.

Als Glücksfall für die Familienforschung erweist sich natürlich das Vorhandensein eines *Familienarchivs*. Wie Ihnen bekannt sein dürfte, besitzen wir im Staatsarchiv eine ganze Reihe alter Familienbestände, zum Teil wurden diese dem Staat geschenkt, zum Teil nur dem Staatsarchiv zur sichern Aufbewahrung anvertraut. Es handelt sich in erster Linie um Archive alter Familien, die in der Landespolitik eine gewisse Rolle gespielt haben – ich erinnere etwa an die Kalbermatten, Riedmatten, Schiner, Supersaxo, Torrenté usw. Diese Bestände enthalten viel Material, das für die Landesgeschichte von grossem Interesse ist – aber auch recht viel persönliche Korrespondenz, Rechnungsbücher, Testamente, Teilungsakte u. a. mehr. Daneben liegen im Staatsarchiv auch allgemeinesgeschichtlich

garantit une prise en charge compétente ainsi qu'une bonne conservation, sans faire valoir des droits de propriété. Le dépôt aux Archives cantonales évite également, jusqu'à un certain point, de disperser des documents en cas de partage lors d'une succession. Une fois séparés, il n'est pas si facile de les réunir à nouveau. En fait, aucun fonds n'est si anodin qu'il ne vaille pas la peine d'être au moins examiné de plus près. Je n'ai pas besoin de vous dire que l'histoire, surtout celle des familles, est constituée de beaucoup de petites pièces de mosaïque – souvent, un détail à priori anodin, se révèle être le plus important par la suite. C'est pourquoi nous ne devrions pas lésiner sur nos efforts pour laisser à la postérité le plus de matériel possible, dans le meilleur état possible. De la documentation sur les familles disparues depuis longtemps ne devrait pas être négligée. Nous recevons régulièrement des demandes de tous les coins d'Europe, souvent même d'outre-mer. Nous pouvons rarement y répondre sans entreprendre des recherches fastidieuses. C'est pourquoi je me permets de vous demander de déposer une copie de vos travaux généalogiques aux Archives cantonales. Vous rendrez un immense service aux générations futures. Bien entendu, les Archives cantonales garantissent vos droits d'auteur et vos travaux ne seront utilisés qu'avec les indications correspondantes.

On pourrait encore donner une foule de conseils, que le généalogiste pourrait consulter les Archives de la Confédération, celles des sociétés ou coopératives, les archives photographiques, etc. mais je pense que pour aujourd'hui, nous avons parlé de l'essentiel. Celui qui se met sérieusement au travail s'y retrouvera rapidement dans la multitude de documents, même si, au début, la masse d'informations peut paraître dissuasive.

Permettez-moi pour conclure de vous donner un leitmotiv pour vos recherches, celui que le pape Leo XIII a donné aux historiens :

*Ne quid falsi dicere audeat
Ne quid veri non audeat*

ou, traduit librement : « Gardez-vous de dire le faux, mais osez dire la vérité. »



weniger wichtige Familienfonds, die jedoch für die Familienforschung sehr wichtig sein können. Leider wird im Oberwallis nur wenig von der Möglichkeit Gebrauch gemacht, alte Privatbestände oder Nachlässe im Staatsarchiv zu deponieren. Dabei erstellt der Archivar die Inventare meist kostenlos und garantiert eine fachmännische Betreuung und gute Aufbewahrung ohne Besitzerrechte in Anspruch zu nehmen. Die Hinterlegung im Staatsarchiv verhindert auch bis zu einem gewissen Grad die Zerstreuung von zusammengehörigen Beständen bei Nachlassteilungen. Wenn die Bestände einmal zerteilt sind, ist es nicht mehr so leicht, sie wieder zu vereinen. – Übrigens, kein Fonds ist zu unbedeutend, als dass er es nicht wert wäre, wenigstens etwas näher unter die Lupe genommen zu werden. Ihnen brauche ich nicht zu sagen, dass die Geschichte und vor allem die Familiengeschichte oft aus vielen kleinen Mosaiksteinen zusammengesetzt werden muss – und oft erweist sich der unscheinbarste Hinweis später als einer der wichtigsten. Deshalb sollten wir keine Anstrengungen sparen, um der Nachwelt möglichst viel und guterhaltenes Material zu überlassen. Auch Dokumentation über bei uns längst ausgestorbene Geschlechter sollte nicht vernachlässigt werden. Immer wieder erreichen uns Anfragen aus allen Teilen Europas und oft auch aus Übersee. Selten sind wir ohne zeitraubende Nachforschungen in der Lage, darauf zu antworten. Deshalb darf ich Sie gewiss auch bitten, eine Kopie ihrer genealogischen Arbeiten im Staatsarchiv zu deponieren. Sie erweisen damit den kommenden Generationen einen grossen Dienst. Selbstverständlich garantiert Ihnen das Staatsarchiv die Urheberrechte und wird Ihre Arbeiten nur mit dem entsprechenden Hinweis benützen lassen.

Es liesse sich noch auf manches hinweisen, das der Familienforscher im Staatsarchiv einsehen könnte, etwa auf die Vereins- oder Genossenschaftsarchive, auf die Fotobestände usw., aber ich glaube, für heute genügt dieser ganz grobe Überblick. Wer sich ernsthaft an die Arbeit macht, findet sich in der Fülle der Dokumentation bald zurecht, auch wenn am Anfang die Masse eher abschreckend wirken sollte.

Wenn ich Ihnen zum Schluss einen Leitsatz für Ihre Forschungen geben darf, dann den, den schon Papst Leo XIII. einmal den Historikern gab:

*Ne quid falsi dicere audeat
Ne quid veri non audeat*

oder frei übersetzt: „Hüten Sie sich davor, etwas Falsches zu sagen, aber scheuen Sie sich nicht, die Wahrheit zu sagen.“

Traduction : Christine Donnet